

La lettre de l'Association Française des Foyers Mixtes Interconfessionnels Chrétiens

**Dans la lettre 29 nous vous engageons à participer à une rencontre de FM à Lyon
En guise d'édito en voici un compte-rendu, suivi des témoignages de participants**

Une Eglise, deux confessions Quelle vocation

pour les Foyers Mixtes ?

Se rencontrer, partager, travailler ce thème, voilà ce à quoi se sont consacrés avec enthousiasme, à l'appel de l'AFFMIC lyonnais, une trentaine de couples mixtes venus du nord, des régions parisiennes et lyonnaises, de Toulouse, de Suisse et même d'Angleterre.

D'emblée la pasteur Anne FAISANDIER (Grand Temple de Lyon) a réaffirmé leur "vocation", après la « *malédiction* » qu'ils représentaient avant Vatican II. Cette vocation amène chaque conjoint à réfléchir à son identité complexe et très personnelle. Ce retour sur origine est indispensable pour cheminer avec l'autre, et élaborer un projet de couple. Tout en affirmant qu'il n'y a qu'une seule conversion possible, à Jésus Christ, on discerne trois identités distinctes : *une identité chrétienne* spécifique, dynamique centrée sur la rencontre existentielle avec le Christ, *une identité confessionnelle* marquée par les ruptures, engendrant des blessures, et *une identité ecclésiale*, l'appartenance au corps du Christ incarné par les hommes dans le monde. Cette dernière identité est souvent en conflit avec l'identité chrétienne.

Cette introduction aux composantes identitaires a préparé la réflexion qui a suivi en groupes sur un extrait du livre du Groupe des Dombes « *Pour la conversion des Eglises* ». Efforts, exigence, conversion, mouvement, des mots fréquents qui ont fait écho aux pas des foyers mixtes dans leur cheminement riche mais parfois rocailleux. Tous les groupes se sont retrouvés dans cette affirmation relue dans l'ouvrage de référence :



Anne FAISANDIER et Luc FORESTIER

« Les identités confessionnelles deviennent une grâce de Dieu pour toute l'Eglise à partir du moment où elles entrent dans la recherche commune d'une plénitude de vérité et de fidélité qui les dépasse toutes ».

Les couples mixtes ne font pas seulement un chemin l'un vers l'autre mais un chemin ensemble vers le Christ telle une chorégraphie vers un objectif. Suite à ce travail de réflexion trois couples d'âges différents ont témoigné de leur mariage, de leur vie sacramentelle, du parcours catéchétique de leurs enfants. Temps fort de telles rencontres car sans aucun doute, ils ont donné clairement une preuve de leur vocation ! En conclusion comme l'ont relevé la pasteur et le père FORESTIER (recteur de St Bonaventure) on peut faire une analogie entre le couple et l'Eglise : tous les deux n'existent que pour autre chose qu'eux même et ne font couple ou Eglise qu'en vue de. Le couple mixte se heurte aux limites de la réalité des Eglises et sa vocation est de se situer à cette charnière en s'aimant assez pour dialoguer. Il est là pour ouvrir les cadenas qu'il est à la mode d'accrocher aux ponts pour sceller les couples. *Il réaffirme qu'on peut vivre ensemble sans être d'accord sur tout et recommande aux Eglises d'en faire de même.*

Ce week end s'est achevé par un dimanche intense débutant par l'assemblée générale de l'AFFMIC : ce réseau national de foyers mixtes s'inscrit désormais dans le paysage œcuménique grâce à ses membres, son site et sa lettre quadri annuelle. Puis au cours du culte habituel, les deux pasteurs de l'Espace protestant Théodore Monod qui accueillait la rencontre, dans une prédication à deux voix, ont insisté sur la nécessité de l'attente

s'opposant à l'exigence du « tout, tout de suite » si caractéristique de la mentalité d'aujourd'hui.

Après un repas festif un jeu dit du Marais a confronté les participants à des arbitrages délicats mettant en jeu leur identité : beaucoup de rires et de surprises.

La rencontre, suivie avec attention par le père René BEAUPERE, fondateur du mouvement des Foyers Mixtes, restera un jalon important pour ses participants : en faire écho pour que la richesse du chemin des foyers mixtes soit reçue comme une grâce et un aiguillon pour nos Eglises. Tel est notre vœu !

TEMOIGNAGES

Un couple témoigne au cours du week end

Nous nous sommes rencontrés en 1984 et la foi était pour nous un élément important de notre union. Très vite, nous avons rejoint un groupe de FM ce qui nous a aidés sur des points épineux comme la communion. La réflexion avec un prêtre et un pasteur nous a fait comprendre que nous faisons la même chose en prenant la Sainte Cène ou l'Eucharistie et que la séparation venait du rôle des ministres. Dès lors, nous avons communie ensemble dans les deux confessions. L'évêque de Versailles avait lui-même expliqué au groupe de FM qu'il n'avait pas d'autorisation à donner pour l'hospitalité eucharistique et que nous pouvions le faire en conscience après réflexion.

Nos trois enfants venaient aux 2 offices avec nous et ont demandé vers dix ans à être accueillis à la Sainte Cène et à l'Eucharistie.

Pour l'aînée, pas de problème : prêtre et pasteur l'ont accueillie sans difficulté. Pour le 2^{ème}, première communion avec les copains catholiques, et chez les protestants : bon accueil du pasteur, mais reproches du Conseil presbytéral qui aurait voulu être consulté. Pour la 3^{ème}, il a fallu des mois de discussions et que nous, ses parents et des amis menions une « grève de la faim eucharistique » dans notre paroisse avant que le prêtre ne l'accueille ! Et chez les protestants, OUI MAIS pas d'accueil officiel de peur de donner un mauvais exemple à d'autres enfants !!!!

Nous avons trouvé tristes ces attitudes rigides, le peu d'empressement à répondre à la demande des enfants au lieu de se réjouir de ces témoignages de foi. Ces réticences nous ont fait prendre de la distance par rapport à nos identités confessionnelles.

Gérald et Hélène MONCHARMONT

Des participants ont écrit

Membres d'un groupe de foyers mixtes lyonnais, nous avons eu la chance de participer à ce week-end qui a été d'une grande richesse : nous souhaitons la partager avec ceux qui n'y ont pas participé.

Plusieurs moments forts du week-end nous ont rappelé que la vie d'un couple de foyer mixte n'est pas un long fleuve tranquille ! Le temps de témoignages de trois couples sur leurs parcours de chrétiens, notamment au travers des grandes étapes de la vie (mariage - baptême des enfants - communion - accueil à la sainte cène etc.) et le jeu dit du "marais" (qui conduit chacun à se positionner par rapport à une question posée) ont mis en lumière, avec sincérité et vérité, les questionnements, les débats, les souffrances et les blessures que traversent beaucoup de foyers mixtes. La force de ces moments, c'est de se rendre compte que l'on n'est pas seul et que le témoignage de l'autre peut nous aider à avancer.

Mais, au-delà de ces souffrances et de ces questionnements partagés, la richesse de ce week-end a résidé dans les pistes apportées à la question posée : comment trouver, au sein d'une seule Église mais de deux confessions, des chemins de convergence respectueux des identités ?



La qualité de l'écoute, la joie, la bonne humeur et la convivialité ont profondément habité ce week-end. C'est pour nous le témoignage que les chemins de convergence se trouvent, à notre niveau de foyers mixtes, avant tout dans le respect de l'autre, dans la rencontre. Nous avons été profondément touchés par le témoignage à deux

voix - celle du pasteur Corinne CHARRIAU, pasteure de la paroisse de l'est lyonnais et celle de Régis CHARRE, curé de la paroisse de Vaulx-en-Velin, de l'expérience œcuménique vécue par leurs deux paroisses notamment dans l'accompagnement commun - matériel, mais surtout spirituel- d'un camp de "roms". Lorsque nous vivons profondément le message du Christ, l'appartenance ecclésiale n'apparaît plus, c'est simplement une richesse.

Et pour vivre profondément le message du Christ, nous avons besoin de nous retrouver dans la prière. C'est ce que nous avons fait en participant, avec la paroisse de l'Est, à son culte dominical.

Voilà quelques-unes des pistes que ce week-end nous a apportées, comme des évidences. Pour tout cela nous voulons rendre grâce et remercier tous ceux qui l'ont préparé ou y ont été associés !

Agathe et Aymeric LARCHER

De retour à Toulouse, nous sommes très heureux d'avoir bravé les kilomètres pour participer à la rencontre du 1-2 février à Lyon. Comme le dit le cantique, nous ne sommes pas "rentrés chez nous comme avant", mais nous sommes rentrés plus

riches de toutes ces rencontres, de tous ces parcours, de tous ces témoignages partagés. Le WE était très équilibré entre les temps de réflexion, les témoignages, le temps de célébration, et même un jeu de clôture particulièrement intéressant et concret. Nous avons été très touchés par l'accueil qui nous a été réservé. C'était notre première participation à une rencontre nationale, et nous en garderons le souvenir d'un grand moment de grâce et de fraternité. Un grand bravo pour les organisateurs ! Nous avons très envie de participer à la prochaine édition, nous vous disons donc merci et à bientôt.

Claire et Jean-François BONNEFOUS
Groupe des Foyers Mixtes de Toulouse

Nous sommes un couple mixte catholique et protestant, marié depuis 4 ans et sommes bientôt parents de 2 enfants. Nous faisons partie d'un groupe de foyers mixtes à Lyon, et avons souhaité participer à ce week-end de l'AFFMIC dans l'espoir de rencontrer d'autres couples plus avancés que nous dans l'œcuménisme et de nous enrichir de leur expérience.

A tous égards, ce week-end intense et très bien organisé a dépassé nos attentes : en plus des moments d'échanges avec les autres participants lors d'ateliers ou de repas partagés, nous avons été profondément touchés par les témoignages poignants du pasteur Corinne CHARRIAU en duo avec le père Régis CHARRE sur leur action commune de diaconie, et par ceux des 3 couples qui ont su partager leur vécu de famille au sein de nos Eglises avec beaucoup de profondeur, d'émotion et d'humour.

Nous avons été très enthousiasmés par ce week-end qui a été pour nous un beau moment de communion fraternelle, de convivialité, et source d'enrichissement pour notre vie de couple. Ces deux jours de pause et de réflexion nous ont permis de répondre à certaines questions que nous avions du mal à résoudre, et notamment d'avancer sur la question du baptême de nos enfants.

Cécile et Florent SAPIN

KAIROS Suites de l'émission : **nous avons noté l'intérêt porté par nos lecteurs à la Lettre 29.**

C'est à l'un des protagonistes du film de réagir à son tour.

Je trouve que les articles insistent beaucoup sur "l'hospitalité eucharistique" et certains semblent déçus que notre témoignage ait été retenu alors que nous ne la pratiquons pas.

C'est un point important bien sûr, car la communion reste le fort point de division entre protestants et

catholiques, mais le quotidien d'un couple mixte ne se résume pas à la participation ou non à la communion dans l'autre Eglise, il y a d'autres moyens d'être en communion.

En tout cas, pour Olivier et moi, la non-participation à la communion dans l'autre Eglise ne nous manque pas - à ce jour en tout cas.

Peut-être parce que nous sommes un "jeune couple" de trois ans et demi de mariage ! Je pense surtout que nous vivons la communion entre nous et avec le Christ, par d'autres moyens que cette communion eucharistique. Pour nous l'important est d'être investis ensemble chez les protestants et chez les catholiques, et d'être accueillis, ensemble, comme couple mixte, dans les deux Eglises. Le plus beau moment de communion entre nous c'est le "Notre Père" récité ensemble chez les catholiques, comme chez les protestants. C'était d'ailleurs l'évangile que nous avons choisi pour notre célébration de mariage.

Par ailleurs sans vouloir entrer dans une polémique théologique (je laisse cela aux professionnels !), je n'ai pas la même interprétation de la définition "d'hospitalité eucharistique", même en lisant tous les documents juridiques cités dans les articles précédents sur ce sujet. La plupart des couples mixtes la pratiquent et nous en avons longuement parlé avec mon curé et le prêtre qui nous a mariés. Pour eux, comme pour moi également, les conditions ne sont pas réunies pour que nous la pratiquions Olivier comme moi. Nous ne la demandons donc pas. Nous avons choisi d'être en communion entre nous et en Christ, en assistant (presque) tous les WE et à la messe et au culte. C'est un autre choix. Je sais que notre couple n'est pas représentatif car la plupart des couples mixtes - en tout cas ceux que nous connaissons - pratiquent l'hospitalité eucharistique et vont, soit à la messe soit au culte, voire ne pratiquent finalement qu'assez peu le WE.

Quand la réalisatrice m'avait appelé, c'est d'ailleurs la première chose que je lui avais dite : "nous ne sommes pas un couple représentatif" mais elle trouvait notre couple intéressant justement parce que différent.

Voilà mon avis à ce jour. Cela ne veut pas dire d'ailleurs qu'il n'évoluera pas. Nous sommes en effet un couple de peu d'expérience et peut-être que nous aurons ce désir de communion eucharistique ultérieurement, peut-être également, pour des questions logistiques, qu'il ne nous sera plus possible d'assister à la messe et au culte chaque WE. Nous verrons ! Je prie en tout cas le Seigneur pour qu'il nous garde unis à Lui et que nos décisions soient prises avec Lui pour le meilleur bien de notre famille.

Céline et Olivier GOUT

D'autres réactions :

Ruth REARDON (Interchurch Families)

Thank you so much for this very interesting number of AffmicInfo, I am delighted to receive it.

Jean et Clarisse LEFEVRE (Chalons en Champagne)

Merci pour la Lettre n° 29 qui nous parvient pour les 18 ans de notre (dernière) fille, qui s'inscrit à la Fac de Théologie Protestante de Strasbourg pour la rentrée de septembre 2014.

Bénédicte AVENIER (Lyon)

Merci pour la lettre de l'AFFMIC, très intéressante, et bonne fin de semaine.

Ariane de BLIC (Versailles)

Merci, chers amis, de ce riche contenu. Je transmettrai cette lettre à mes enfants qui sont un jeune foyer mixte.

Paul SCHWOERER (Chatou)

Merci pour le témoignage dans le bulletin 29, Combien, nous nous y sommes reconnus.

Christ n'a-t-il pas fait progresser les esprits par le scandale de ses comportements, il transmettait ainsi un message de confiance et d'Espérance, « n'ayez pas peur » et se heurtait à ceux qui pour rassurer se voulaient conservateurs et déjà respectueux de la loi, du temple... rebâti en trois jours.)

Francine et Gabriel WILD (Nancy)

De nombreux mariages entre catholique et protestant se heurtent encore à des ministres peu ouverts à l'avancée œcuménique des Eglises.

Il n'y a plus que l'AFFMIC pour représenter les couples mixtes. Réfléchit-elle aussi à ces problèmes apparaissant souvent insolubles, ?

DU CONFLIT A LA COMMUNION **Commémoration luthéro-catholique** **commune de la Réforme en 2017**

Il y a un an, précisément, la Commission internationale de dialogue luthéro-catholique romaine publia le document en référence, aujourd'hui disponible en traduction française dans la revue *Istina*, n° 3, 2013 (www.istina.eu).

Le but du document n'est pas de « fêter » la Réforme mais, comme le dit le sous-titre, de commémorer ensemble l'apport d'un événement qui a profondément modifié le paysage de l'Eglise.

Tout a commencé par un geste insignifiant : un moine augustin, frère Martin, afficha le 31 octobre 1517 sur la porte de l'Eglise du château de Wittenberg une invitation à une dispute académique sur 95 thèses concernant la pratique des indulgences. Il semble que personne ne se soit présenté pour en discuter ! Néanmoins, à partir de ce

moment-là, un nouveau mouvement théologique a secoué l'Eglise d'Occident avec les conséquences que l'on connaît.

Aujourd'hui, tant de choses ont changé. Non seulement les relations entre catholiques et luthériens, mais aussi l'environnement culturel et ecclésial. La mondialisation a amené d'autres problématiques théologiques que celles étroitement associées à l'histoire occidentale. En même temps, la perte de mémoire chrétienne dans nos sociétés est devenue flagrante, sans être compensée par l'essor des Eglises dites évangéliques ou charismatiques.

Dans cette situation, ce serait un signe vraiment important que luthériens et catholiques arrivent à une lecture commune de l'histoire et des grandes intuitions de la Réforme, sans pour autant prétendre être d'accord sur tous les points théologiques, notamment ceux concernant le ministère et la nature de l'Eglise. Le dialogue luthéro-catholique, commencé en 1967 et culminant en 1999 avec la *Déclaration commune sur la doctrine de la justification*, a jeté les bases permettant de pratiquer une telle lecture commune. Le document actuel résume en quelque sorte tout le travail précédent sur les nouveaux regards sur Luther et la Réforme en montrant l'importance de placer les questions conflictuelles dans leur contexte historique. Un tel procédé donne un recul salutaire parce qu'il démasque certains malentendus et relativise des polémiques confessionnelles trop liées à une époque déterminée.

Le document s'arrête ensuite sur quatre points de la théologie de Luther : la justification, l'eucharistie, le ministère et la relation entre Ecriture et tradition, en s'appuyant sur les résultats des dialogues menés jusqu'à présent. Pour ceux qui ne connaissent pas bien ces dialogues, cette récapitulation est fort utile et elle pourrait servir de base pour des groupes interconfessionnels de réflexion, y compris les foyers mixtes.

Le dernier chapitre du texte présente brièvement cinq impératifs œcuméniques :

- Partir toujours de ce qui est commun, non pas de ce qui divise
- Se laisser sans cesse transformer par la rencontre de l'autre
- S'engager à nouveau à chercher l'unité visible avec les moyens appropriés
- Redécouvrir *ensemble* la puissance de l'Évangile pour notre temps
- Témoigner *ensemble* de la grâce de Dieu au sein de notre monde pluraliste

Flemming Fleinert-Jensen